

Les pygmées du Congo se servent des PC portables et GPS

AFP - Mardi 27 Mai 2008

Pokola (Congo) : Accroupi au seuil de sa cahute, un pygmée tient un petit ordinateur de poche, genre game-boy. Sur l'écran, différents pictogrammes représentent des arbres.



Ce PC portable permet aux semi-nomades de la forêt de Ndoki (près de Pokola, nord du Congo) d'enregistrer la localisation des arbres qui ne doivent pas, selon eux, être abattus, explique Jean-Michel Pierre, responsable du programme économique et social de la Congolaise industrielle des bois (CIB).

"Ce sont les populations autochtones qui choisissent elles-mêmes leurs arbres", indique-t-il à un groupe de visiteurs, dont le ministre français de l'Ecologie, Jean-Louis Borloo.

"Quand ils repèrent un arbre à préserver, ils s'arrêtent et effleurent le pictogramme correspondant: l'enregistrement de sa localisation exacte est fait automatiquement par GPS", explique-t-il.

Une carte de la forêt détaillant ces arbres intouchables est ensuite dressée par les techniciens de la CIB à Pokola, à partir de ces données.

Parmi les espèces à préserver, figurent les "arbres à chenilles" car ils constituent de précieux garde-manger pour ces populations semi-nomades (environ 5.000 personnes dans la région) qui se nourrissent notamment de chenilles grillées.

Pas question non plus de toucher aux "arbres sacrés" que les femmes sélectionnent car ils déterminent des rites de fertilité.

Les cimetières sont localisés de la même façon dans la forêt et doivent également être évités, indique Jean-Michel Pierre.

Car la CIB, qui exploite 1,2 millions d'hectares dans le nord-Congo, se veut une entreprise pionnière en matière d'aménagement forestier responsable en Afrique centrale.

La prise en compte des intérêts des premiers habitants de la forêt fait partie du volet social de cette démarche qui a permis à cette société du groupe danois DLH, de décrocher le label FSC (Forest Stewardship Council), considéré comme la référence en matière d'exploitation durable

des forêts.

Le respect de la biodiversité fait également partie des contraintes: "on ne coupe que les arbres qui ont un diamètre suffisant - au moins 90 cm", explique Patrick Michel, chef du service Forêts de la société.

"On ne fait pas de coupes dans les zones marécageuses, riches en biodiversité animale et végétale", ajoute-t-il.

Devant le groupe de visiteurs, les employés de la CIB procèdent à l'abattage d'un arbre, un Sapelli de près de 40 mètres de hauteur et âgé d'une centaine d'années.

Muni d'une simple tronçonneuse, un homme effectue d'abord plusieurs entailles profondes à angle droit par rapport à la direction de chute qui a été déterminée, avant de passer à la coupe: un craquement sourd, l'arbre vacille et s'abat dans un fracas de branches brisées.

L'ensemble de l'opération ne prend guère plus de quelques minutes.

"Les accidents sont très rares lors de la phase d'abattage", assure Patrick Michel.

"L'impact sur l'environnement est minime", estime-t-il, précisant qu'on n'abat jamais plus d'un arbre par hectare.

Dans cette forêt, qui abrite notamment des éléphants, des singes cercopithèques, des gorilles et des pangolins (mammifère insectivore), les visiteurs sont assaillis par des milliers de moucheron: "là, il y a de la biodiversité" plaisante le ministre français.

AFP

Mardi 27 Mai 2008